

Guerre en Ukraine : pour la première fois, Joe Biden accuse Vladimir Poutine de «génocide»

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 7 heures,

Mis à jour il y a 3 heures



00:00/04:19



Le président a repris le qualificatif de son homologue ukrainien. Emmanuel Macron, quant à lui, «n'est pas sûr que l'escalade des mots soit utile».

Le président américain Joe Biden a pour la première fois accusé dans la nuit de mardi à mercredi son homologue russe [Vladimir Poutine](#) de mener un «*génocide*» en Ukraine, mot jusque-là employé par le chef d'État ukrainien [Volodymyr Zelensky](#) mais jamais par l'administration américaine.

«*Oui, j'ai appelé ça un génocide*», a dit Joe Biden à des journalistes lors d'un déplacement dans l'Iowa, quelques heures après avoir évoqué ce terme lors d'un discours consacré à la lutte contre l'inflation. «*Il est de plus en plus clair que Poutine essaie simplement d'effacer l'idée même de pouvoir être un Ukrainien*», a développé le président américain. Si «*les avocats, au niveau international*», trancheront sur la qualification de génocide, «*pour moi, cela y ressemble bien*», a-t-il assuré.

Affirmant que les «*preuves s'accumulaient*» concernant les «*choses horribles qu'ont faites les Russes en Ukraine*», le démocrate a prédit que le monde «*en découvrirait encore davantage sur la dévastation*». Le président ukrainien a salué sur Twitter les «*vrais mots d'un vrai leader*», car «*appeler les choses par leur nom est essentiel pour s'opposer au mal*», tout en réclamant «*en toute urgence plus d'armes lourdes*».

Son homologue français, Emmanuel Macron, s'est voulu plus «*prudent*». «*Je dirais que la Russie a déclenché d'une manière unilatérale une guerre brutale, qu'il est maintenant établi que des crimes de guerre ont été faits par l'armée russe et qu'il faut maintenant en trouver les responsables*», a-t-il expliqué. «*C'est une folie ce qui est en train de se passer, c'est d'une brutalité inouïe (...) mais je regarde en même temps les faits et je veux essayer au maximum de continuer à pouvoir arrêter cette guerre et à rebâtir la paix, donc je ne suis pas sûr que l'escalade des mots serve la cause*», a-t-il ajouté.

À VOIR AUSSI - Guerre en Ukraine: «Je serais prudent avec les termes», réagi Emmanuel Macron suite aux propos de Joe Biden

Des scènes de «massacres»

Sur le terrain, la situation continue de se dégrader. Entre 20 et 22.000 personnes sont mortes dans la ville de Marioupol, a déclaré mardi Pavlo Kirilenko, gouverneur ukrainien de la région de Donetsk, lors d'un entretien avec la chaîne de télévision américaine CNN. Il a admis qu'il était toutefois «*difficile d'évoquer un nombre de victimes*», la ville faisant l'objet d'un blocus. La ville, assiégée, est coupée du monde et bombardée depuis plus de 40 jours.

Prendre Marioupol permettrait aux Russes de consolider leurs gains territoriaux sur la bande côtière longeant la mer d'Azov en reliant la région du Donbass à la Crimée. L'existence d'un vaste complexe métallurgique transformé en bastion par les forces ukrainiennes de Marioupol, avec des kilomètres de souterrains, promet une bataille acharnée pour le contrôle total de cette ville stratégique, voire le recours à des armes chimiques, envisagé par les séparatistes prorusses du Donbass.

Selon le secrétaire d'État américain Antony Blinken, «*les forces russes pourraient utiliser différents agents anti-émeutes, notamment des gaz lacrymogènes mélangés avec des agents chimiques*» face aux «*combattants et civils ukrainiens*» à Marioupol. Pour Moscou, «*la menace de terrorisme chimique*» provient des Ukrainiens, a assuré Oleg Syromolotov, vice-ministre russe des Affaires étrangères, à l'agence de presse Ria Novosti.

Depuis que la Russie a annoncé le retrait de ses forces de la région de Kiev - pour mieux les concentrer dans l'est du pays -, les Ukrainiens ont repris le contrôle de la totalité des villes situées près de la capitale. Toutes ont été dévastées par les combats. Des scènes de «*massacre*» y ont eu lieu, assurent les autorités ukrainiennes qui accusent Moscou de «*crimes de guerre*». Mardi, le corps du maire de Gostomel, mort le 7 mars, a été exhumé devant des enquêteurs ukrainiens, dans le cadre d'une investigation pour déterminer si Youri Prylipko a été victime d'un crime de guerre. Son cadavre a été hissé hors de sa tombe, et la police a filmé chacune de ses blessures, parmi lesquelles une à la tête, selon des journalistes de l'AFP présents sur place.

«*Pertes importantes*»

Autour de Kiev, les corps de six personnes tuées par balles retrouvés dans un sous-sol dans la banlieue est, selon le Parquet général ukrainien, se sont ajoutés mardi aux centaines d'autres retrouvés ces deux dernières semaines dans les environs de la capitale. Aucun bilan récent des victimes civiles n'est disponible mais il dépasse probablement la dizaine de milliers de morts. Les nombreux cadavres retrouvés début avril à Boutcha, près de Kiev, avaient provoqué une indignation internationale.

Vladimir Poutine, dont le pays nie toute exaction en Ukraine, a qualifié mardi de «*fake*» (fausses) les informations accusant ses soldats d'avoir massacré des centaines de civils à Boutcha. Sur le plan militaire, le Kremlin a récemment admis des «*pertes importantes*», mais sans les quantifier. Fin mars, Moscou avait reconnu la mort de 1.351 soldats pour 3.825 blessés, premiers chiffres depuis plus de trois semaines.

À VOIR AUSSI - «*Ô Russie, puissance sacrée!*»: une école rouvre dans une ville ukrainienne conquise par Moscou